



HAL
open science

Dans les marges de l'agglomération antique d'Uggate (Caudebec-lès-Elbeuf, Seine-Maritime) : fouilles au 124 rue de la République

Pierre Wech, Gilles Deshayes, Julie Hernot, Delphine Theolas

► To cite this version:

Pierre Wech, Gilles Deshayes, Julie Hernot, Delphine Theolas. Dans les marges de l'agglomération antique d'Uggate (Caudebec-lès-Elbeuf, Seine-Maritime) : fouilles au 124 rue de la République. Journées archéologiques de Normandie , 2021, pp.43-58. hal-04601670

HAL Id: hal-04601670

<https://hal.science/hal-04601670v1>

Submitted on 5 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES
DE NORMANDIE



Journées archéologiques régionales de Normandie organisées par

- le Centre de recherches archéologiques et historiques de Normandie,
Société normande d'études préhistoriques et historiques
Hôtel des sociétés savantes, 190 rue Beauvoisine, 76000 Rouen
- la Direction régionale des affaires culturelles de Normandie,
Service régional de l'archéologie
13 bis rue Saint-Ouen, 14052 Caen CEDEX

Ouvrage publié par la Direction régionale des affaires culturelles de Normandie
Service régional de l'archéologie

Directrice de la publication :

Frédérique BOURA, directrice régionale des affaires culturelles de Normandie

Textes réunis par Florence CARRÉ, conservatrice générale du patrimoine, et Nathalie BOLO, ingénieur d'études

Comité de lecture : Yves-Marie ADRIAN (INRAP), Cyrille BILLARD (DRAC Normandie, SRA), Nathalie BOLO (DRAC Normandie, SRA), Luc BOURGEOIS (université de Caen Normandie), Florence CARRÉ (DRAC Normandie, SRA), Gaël CARRÉ (DRAC Normandie, SRA), Christophe CHAPPET (DRAC Normandie, SRA), Dominique CLIQUET (DRAC Normandie, SRA), Gilles DESHAYES (Made), Laurence ÉLOY (DRAC Normandie, SRA), Éric FOLLAIN (DRAC Normandie, SRA), Vincent HINCKER (service archéologie du département du Calvados), Karine JARDEL (service archéologie du département du Calvados), Dagmar LUKAS (INRAP), Dominique PITTE, Jean-Baptiste VINCENT (Archéodunum), Pierre WECH (Made).

Maquette et couverture : PURH

Mise en pages : Nathalie BOLO (DRAC Normandie, SRA)

Illustrations de couverture : secteurs d'étude du village du Mont-Saint-Michel (DAO : E. Esnault) ; contre-plaque de la garniture de ceinture de la tombe 12 de Nonant-le-Pin (cliché : S. Le Maho) ; bague de la tombe 19 de Nonant-le-Pin (cliché : S. Le Maho) ; relevé du décor des galeries de l'âtre Saint-Maclou de Rouen (DAO : M. Lallauret et E. Esnault).

La publication des actes des journées archéologiques régionales reste un exercice délicat compte tenu de la diversité des approches, des méthodes et des moyens de travail des chercheurs. Aussi, les analyses et commentaires développés dans les articles n'engagent que les auteurs, qui ont été libres de suivre ou non les suggestions de fond et de forme du comité de lecture.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction, sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays.

© Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2021
Place Émile-Blondel, 76821 Mont-Saint-Aignan CEDEX
<http://purh.univ-rouen.fr/>

ISBN : 979-10-240-1656-6
ISSN : 2647-736X

JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES
DE NORMANDIE

ROUEN, 20 ET 21 AVRIL 2018

Préface

Chaque année, les journées archéologiques de Normandie permettent la rencontre des acteurs de la recherche régionale, professionnels ou bénévoles, et la restitution au public des résultats de fouilles ou d'études récentes. En 2018, elles se sont tenues à Rouen les 20 et 21 avril, à l'Hôtel des sociétés savantes. Organisées par le service régional de l'archéologie et une association œuvrant depuis plus de 30 ans en Normandie orientale, le CRAHN (Centre de recherches archéologiques et historiques de Normandie), elles ont également bénéficié du partenariat avec le service d'archéologie du département du Calvados, la mission archéologique du département de l'Eure, les départements de la Manche et de l'Orne, l'Institut national de recherches archéologiques préventives et le service municipal d'archéologie de la Ville d'Eu.

Onze articles témoignent de la vitalité de la recherche régionale. Il est ainsi possible de se documenter sur les récentes découvertes effectuées sur la carrière de granulats d'Alizay (Eure). Les résultats des premières campagnes de fouille avaient fait l'objet d'une communication aux journées de 2013. Les nouveaux vestiges illustrent l'occupation des berges de la Seine au néolithique et à l'âge du bronze : séjours temporaires, passages à gué, cheminements marqués d'empreintes, collecte de matériaux, etc. La méthode d'enregistrement et d'archivage des données, spécifique à ce site complexe – 40 ha étudiés, 10 000 années d'occupation perceptibles au sein de 3 m d'épaisseur de sédiment –, est également détaillée.

Les fouilles d'Arnières-sur-Iton (Eure), au lieu-dit Les Vaux, permettent d'aborder une période plus ancienne, le Mésolithique, à travers un ensemble de grandes fosses, restes probables d'une installation liée à la chasse. Arnières-sur-Iton est également une agglomération secondaire gallo-romaine et la zone fouillée est située à proximité du théâtre antique. Des bâtiments entourant une vaste cour sont installés en bordure d'une voie ; deux petits ateliers de potiers sont également présents.

Les agglomérations secondaires sont aussi abordées à travers les prospections aériennes réalisées en Seine-Maritime et surtout dans l'Eure. Elles apportent un complément d'information notable sur l'organisation de ces petites villes, en localisant les bâtiments maçonnés et les réseaux de voies. L'opération menée au 124 rue de la République, sur les marges de la ville d'Uggate (Caudebec-lès-Elbeuf, Seine-Maritime), complète les données obtenues sur une parcelle voisine, présentées aux journées de 2012. La zone étudiée, bordée de part et d'autre par deux voies, semble bâtie uniquement au sud. Des dépotoirs contribuent à la connaissance des habitudes alimentaires locales. Plusieurs artisanats sont envisagés, dont l'extraction de

colle ou de matière grasse à partir d'os de bœufs et le travail de la corne de capriné. Cette fouille livre par ailleurs une cave, reste d'un bâtiment médiéval ou moderne disparu, ainsi que quelques éléments d'une nécropole à enclos de l'âge du bronze. Le dernier site gallo-romain abordé est le sanctuaire rural de Sainte-Honorine-la-Chardronnette (Calvados), dont la possible origine laténienne et les modifications successives sont analysées.

Le haut Moyen Âge est illustré par la nécropole de Nonant-le-Pin (Orne). Dix des quarante-quatre sépultures contenaient des objets attribuables principalement au VII^e siècle. Des sépultures ont aussi été fouillées dans l'abbaye de Saint-Évroult-Notre-Dame-du-Bois (Orne). Cinq années de fouilles programmées ont permis de comprendre l'évolution architecturale et funéraire d'une partie de ce complexe monastique fondé au VII^e siècle. Quelques tombes et structures antérieures aux reconstructions du XI^e puis du XIII^e siècle ont été observées.

Deux contributions traitent du Mont-Saint-Michel (Manche). L'étude de bâti du cloître de l'abbaye, effectuée à l'occasion de travaux de restauration, précise l'histoire de la Merveille, édifiée au début du XIII^e siècle. Différentes phases de construction ou de modification ont été identifiées. L'organisation du village associé à l'abbaye, célèbre mais peu documenté, est précisée par des interventions menées lors de travaux réseaux. Ils ont offert l'opportunité d'une vision étendue du bourg médiéval et ont révélé des traces de l'occupation primitive. Une série de plans illustre l'évolution de l'enceinte et des rues du village.

Très attendu par le public, un article présente les résultats de l'étude de bâti menée lors de la restauration de l'âtre Saint-Maclou, à Rouen. Ce monument exceptionnel, cimetière-charnier construit au début du XVI^e siècle n'a cessé d'évoluer jusqu'à nos jours, tant dans sa structure que dans ses fonctions. La fouille du site de Carsix (Eure) clôt ces actes des journées de 2018. Elle a permis de documenter plusieurs aspects de la vie domestique et agricole dans le Lieuvin entre le XI^e et le XVII^e siècle.

Il me reste à vous souhaiter une bonne lecture que vous pourrez compléter, si vous le souhaitez, par celle des volumes antérieurs, mis en ligne par les Presses universitaires de Rouen et du Havre. J'espère être en mesure de vous proposer prochainement d'assister aux journées archéologiques régionales, dans un contexte sanitaire apaisé.

*Frédérique BOURA
Directrice régionale des affaires culturelles*

Dans les marges de l'agglomération antique d'*Uggate* (Caudebec-lès-Elbeuf, Seine-Maritime) : fouilles au 124 rue de la République

La fouille menée à Caudebec-lès-Elbeuf, 124 rue de la République, dans le secteur de l'hôtel de ville, a permis de mettre au jour une nécropole de l'âge du bronze, une cave médiévale et un quartier périphérique de l'agglomération antique d'*Uggate*. Ce quartier, occupé aux I^{er} et II^e siècles, en marge de l'habitat proprement dit, semble avoir accueilli diverses activités artisanales et domestiques, principalement représentées par leurs déchets. L'usage du site en tant que zone de rejets est en effet bien documenté.

ÂGE DU BRONZE, NÉCROPOLE, CRÉMATIION, ENCLOSEMENT CIRCULAIRE, ANTIQUITÉ, AGGLOMÉRATION, DÉCHETS, ARTISANAT, STABILISATION, MOYEN ÂGE, CAVE

Pierre WECH (Mission archéologique du département de l'Eure, UMR 7041), avec la collaboration de Gilles DESHAYES (Mission archéologique du département de l'Eure, UMR 6273), Julie HERNOT et Delphine THÉOLAS (Mission archéologique du département de l'Eure)

La commune de Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Maritime) se trouve sur la rive gauche de la Seine, à environ 20 km au sud et en amont de Rouen (*Rotomagus*), à la limite entre les départements de l'Eure et de la Seine-Maritime (fig. 1). Son territoire s'étend sur la rive concave d'un méandre, à l'extrémité occidentale d'une vaste plaine alluviale incluant les communes de Martot (Eure) et de Saint-Pierre-lès-Elbeuf (Seine-Maritime), où elle atteint près de 4 km de large.

Caudebec-lès-Elbeuf et ses environs ont révélé depuis le XVIII^e siècle un riche patrimoine enfoui (Wech dir., 2018, vol. 1, p. 39-55). Les périodes pré et protohistoriques sont essentiellement représentées par du mobilier, souvent mal localisé et insuffisamment documenté. Des édifices religieux et des sépultures, réparties depuis le château de la Villette jusqu'aux abords de l'église Notre-Dame, illustrent la période médiévale. Cependant, aucune trace de l'habitat correspondant n'a jusqu'alors été mise au jour sur la commune.

Les vestiges les plus nombreux concernent l'Antiquité. Il est aujourd'hui admis que le site de Caudebec-lès-Elbeuf correspond à la station mentionnée dans l'*Itinéraire d'Antonin* sous le nom d'*Uggate* ou *Uggade*¹, et située entre Rouen (distance : 9 miles) et Évreux (distance : 14 miles). Il n'y a pas lieu de détailler

ici les nombreuses découvertes réalisées dans le secteur. Signalons simplement que l'agglomération antique semble occuper un large quadrilatère d'environ 30 ha, délimité au nord par le cours Carnot et la rue Félix-Faure, à l'ouest par la rue Dautresme, au sud par la rue de la République et à l'est par les rues Martin et Alfred. La fouille présentée ici se situe en limite sud de l'emprise restituée de la ville gallo-romaine, au cœur de la zone actuellement urbanisée. À ce titre, elle représente une opportunité assez rare d'accéder aux vestiges de la station antique.

Présentation de l'opération

Les trois tranchées du diagnostic, prescrit sur 1 000 m², ont permis de mettre en évidence une portion de voie ainsi que les vestiges fossoyés d'une occupation antique relevant soit d'un habitat, soit d'une zone dépotoir². En bordure orientale de la parcelle, des constructions contemporaines ont laissé penser à une destruction du dépôt archéologique. C'est pourquoi la prescription de fouille a été limitée à 850 m². La présence de constructions mitoyennes nous a contraints à ménager des bermes sur le pourtour de la parcelle, réduisant la surface explorée à 600 m². Des cotes de fond de travaux ont également dû être respectées, au détriment de l'investigation des structures les plus profondes.

1 Véritable guide de voyage, ce document de la fin du III^e siècle est connu par près d'une vingtaine de manuscrits allant du VII^e au XV^e siècle (Fortia d'Urban, 1845). Plusieurs graphies apparaissent pour le nom de la station : *Uggate*, *Uggade* ou encore *Yggade* (*Itinéraire*, 384-1 à 7). Suivant en cela Henri Saint-Denis (1887, p. 24), nous retiendrons le nom de *Uggate*, car figurant sur les manuscrits les plus anciens.

2 Le diagnostic a été réalisé en 2013 (Leterreux, 2014) et la fouille entre janvier et mars 2016 (Wech dir., 2018). Cette opération est distante de moins de 30 m de la fouille réalisée en 2010 au 112, rue de la République (Jego, 2013).

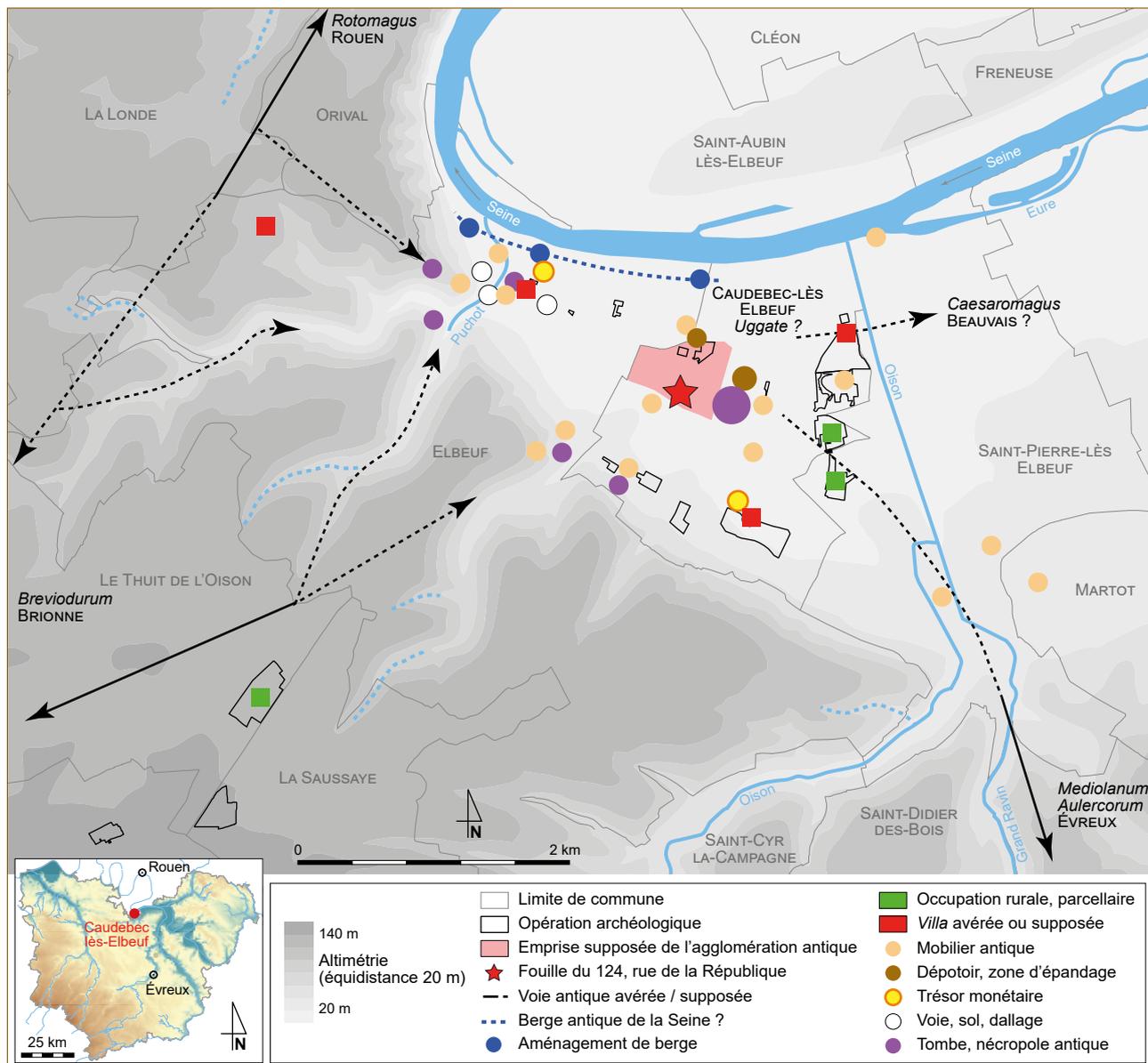


Fig. 1. Localisation de Caudebec-lès-Elbeuf et contexte archéologique antique connu en 2018 (DAO : P. Wech et M. Osmond, MADE).

État de conservation des vestiges

D'emblée, il nous faut signaler d'importants terrassements attribuables à la période moderne et sans doute destinés à niveler le terrain qui devait présenter un relief moins uniforme qu'actuellement (fig. 2). L'emplacement de l'anomalie topographique doit être recherché dans la partie centrale de la parcelle.

Ces travaux ont eu pour conséquence notable l'arasement plus ou moins prononcé des vestiges antérieurs. Trois zones présentant différents degrés de conservation peuvent être distinguées : au nord,

une bonne partie des niveaux stratifiés antiques est conservée ; au centre, seule subsiste la base des structures fossoyées ; au sud, tout ou partie de la stratigraphie antique est préservée. Des vestiges de l'occupation médiévale, il ne reste en revanche que de rares structures excavées.

La nécropole de l'âge du bronze

L'élément le plus ancien observé est une nécropole attribuable à l'âge du bronze (fig. 3). Située dans la partie nord de l'emprise, elle comporte au moins deux enclos sub-circulaires de petites dimensions

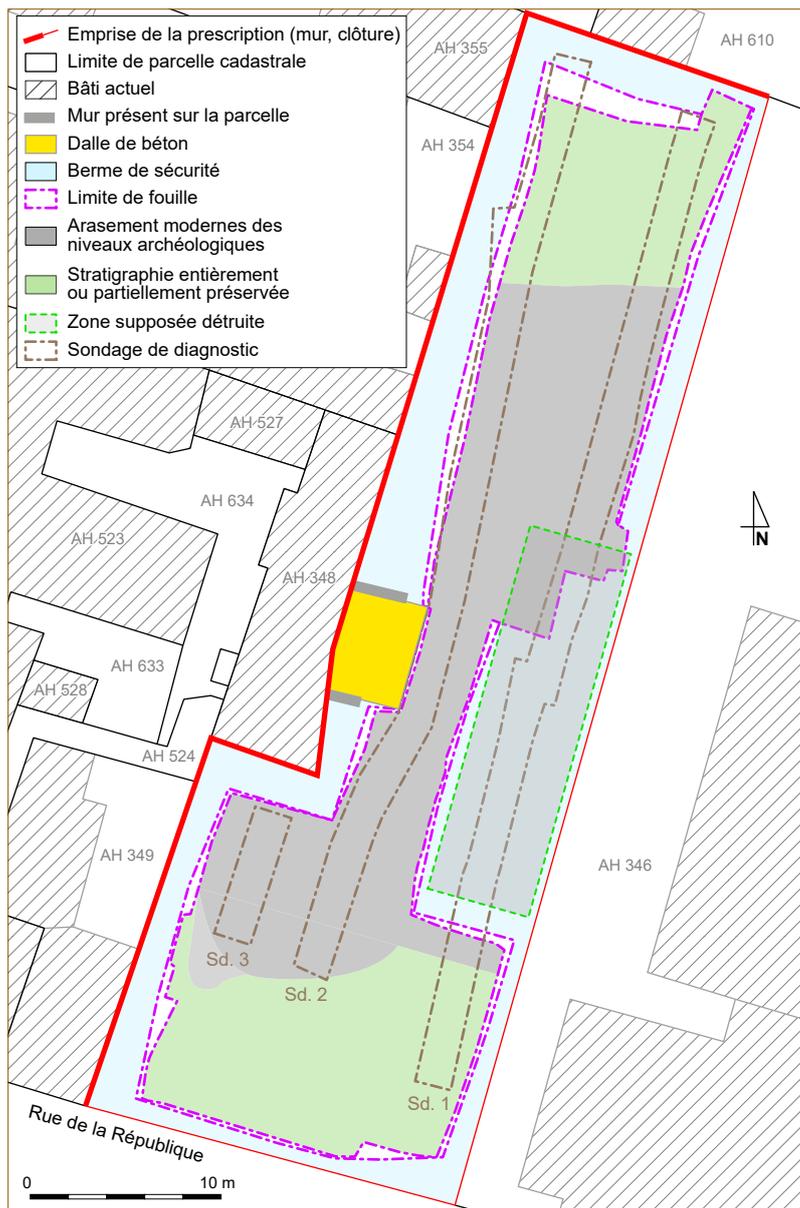


Fig. 2. Plan de la parcelle prescrite et localisation des zones de vestiges conservés (DAO : P. Wech et M. Osmond, MADE).

(diamètres extérieurs de 4,3 et 2,9 m), présentant chacun en leur centre une sépulture secondaire à crémation (fig. 4).

Une dizaine d'autres sépultures a été identifiée entre les enclos³. L'étude ostéologique menée par J. Hernot a démontré qu'il s'agissait probablement de sépultures individuelles, majoritairement, voire exclusivement, d'individus de taille adulte. Aucun aménagement n'a été identifié en dehors de la

sépulture centrale de l'enclos le plus grand, qui a livré les indices discrets d'un tapis végétal ou d'une planche de bois (SP 30). Deux datations radiocarbone⁴, réalisées sur des charbons prélevés dans les comblements des crémations, permettent d'attribuer cet ensemble funéraire à une période comprise entre la fin de l'âge du bronze moyen et l'âge du bronze final II, sans plus de précisions. Ni l'organisation

3 Certaines n'ont livré ni mobilier, ni reste osseux. Leur interprétation demeure donc hypothétique.

4 Pour SP 26 : ETH-85461, date calibrée à 2 σ , 1409 à 1268 avant J.-C. ; pour SP 107 : ETH-85462, date calibrée à 2 σ , 1260 à 1052 avant J.-C.

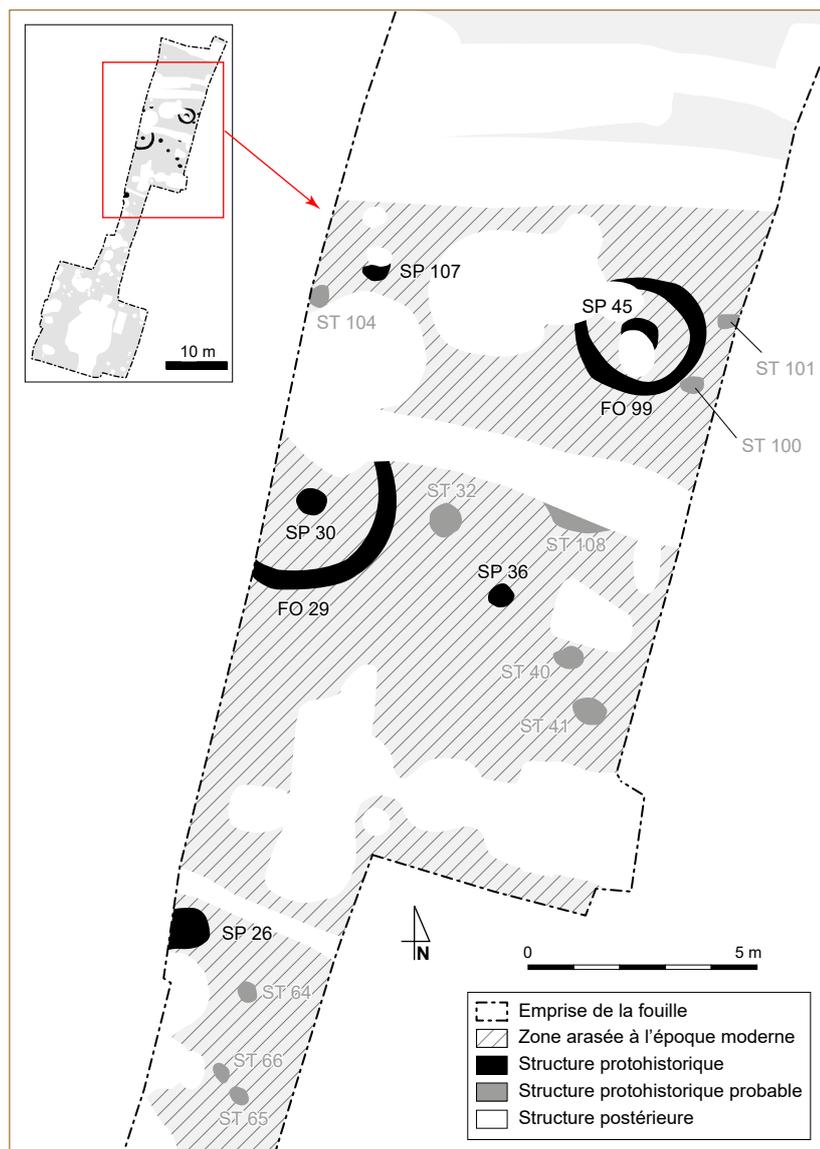


Fig. 3. Plan des vestiges de la nécropole de l'âge du bronze (DAO : P. Wech).



Fig. 4. L'enclos FO 29 et la sépulture SP 30 en fin de fouille (cliché : K. Duval, MADE).

générale de la nécropole, ni son extension ne peuvent être définies. On soulignera toutefois que la fouille réalisée à quelques dizaines de mètres plus à l'est, en 2010, n'a pas rencontré de vestige de cette nécropole (Jego, 2013) et qu'aucune découverte de même époque n'est connue aux alentours de Caudebec-lès-Elbeuf, hormis celle d'une hache à talon attribuable à l'âge du bronze moyen près de l'hôtel de Ville (Saint-Denis, 1887, p. 3).

L'occupation antique

Aucun indice ne permet de restituer la moindre occupation entre la fin de l'âge du bronze et le 1^{er} siècle de notre ère. L'arasement moderne des terrains ne permet pas non plus de savoir si les aménagements anciens étaient encore perceptibles dans le paysage au début de notre ère.

L'occupation antique se caractérise en premier lieu par sa brièveté : entre la première moitié du 1^{er} et le courant du 11^e siècle, d'après la céramique recueillie et à de très rares exceptions près.

Au milieu du 1^{er} siècle

Les premières traces d'aménagement antique consistent en une partition de l'espace, sans doute durant la première moitié du 1^{er} siècle (fig. 5). À l'extrémité nord de la fouille, une rue est-ouest, large d'environ 7,5 m, est située dans le prolongement de la voirie déjà observée en 2010⁵ ; elle est longée, au sud, par un fossé bordier (FO 78 ; fig. 5 à 7). Sa bordure nord, détruite par des creusements postérieurs, n'a pas pu être observée. Plus au sud, deux fossés (FO 27 et FO 31) concourent également à la structuration parcellaire du site.

À l'extrémité sud de la fouille, les traces d'un espace de circulation sont matérialisées par un limon sableux beige induré et oxydé, présentant ponctuellement de possibles traces d'ornières. Son orientation, ouest-nord-ouest – est-sud-est, est strictement identique à celle du fossé FO 27. Cet aménagement semble délimité au nord par une clôture ou palissade. Bien qu'il soit de nature sensiblement identique à celle du premier état de la voie septentrionale, il est délicat d'en préciser l'interprétation, faute de dégagement en plan suffisant⁶ : s'agit-il d'un chemin, d'une rue ou bien, plus simplement, d'une cour ?

Ces différents éléments contribuent à organiser l'espace, mais l'exiguïté de la fouille ne permet pas plus de précision : s'agit-il de parcelles distinctes ou bien de découpages internes ? Les divergences d'orientation s'accroissent progressivement du nord au sud et suggèrent que l'on se situe à la jonction entre deux trames parcellaires. Il en résulte probablement des parcelles aux plans irréguliers.

La fouille n'a pas permis de mettre en évidence d'aménagement interne à ces parcelles avant la seconde moitié du 1^{er} siècle. La nature de l'occupation première demeure donc indéterminée.

La seconde moitié du 1^{er} siècle

Au nord du site

Alors que la voie est réaménagée, le fossé FO 31 semble abandonné et en grande partie comblé dès le milieu du 1^{er} siècle (fig. 7). L'espace situé entre la rue et le fossé FO 27 accueille le creusement de plusieurs structures, regroupées le long de la chaussée, tandis qu'un large espace méridional semble inoccupé.

La fosse FS 34 pourrait avoir été utilisée comme fosse d'aisance et dépotoir. De plan circulaire de 2,8 m de diamètre, elle offre un volume conséquent estimé à plus de 5 m³. Des niveaux organiques nettement détritiques ont été reconnus à la base du comblement⁷ (fig. 8).

La fosse FS 69, au curieux profil tronconique, de fonction indéterminée, est creusée immédiatement au sud-ouest de la précédente, partiellement dans le comblement du fossé FO 31. Quelques trous de poteau et creusements plus modestes ont été identifiés. Ils n'apportent guère plus d'information sur la nature de l'occupation de ce secteur.

Le comblement de l'ensemble de ces structures témoigne d'un usage en tant que zone de rejets ou dépotoir. À ce titre, même si les mobiliers présents dans les comblements sont sans doute, et pour la plupart, en position secondaire⁸, leur étude permet d'éclairer la nature des occupations et activités mitoyennes. On relève ainsi la présence de rejets issus à la fois de contextes domestiques et artisanaux. Les assemblages céramiques semblent en effet caractéristiques de contextes d'habitat : les types de vases, très diversifiés, incluent la plupart des éléments nécessaires au service (pots, cruches,

5 La rue est donc connue sur une longueur minimale de 30 m et présente, sur les deux sites, une structuration identique avec des recharges successives de gravier (Jego, 2013, p. 85).

6 Cet aménagement s'étend au sud, au-delà des limites de la zone fouillée, sur une distance indéterminée.

7 Wech dir., 2018, vol. 1, p. 146-147. Pour une synthèse sur les latrines en Gaule, avec de nombreux éléments de comparaison morphologique, voir principalement Bouet, 2009.

8 C'est en tout cas ce que suggèrent les taux de fragmentation et la rareté des individus complets, notamment pour la céramique (étudiée par D. Théolas : Wech dir., 2018, vol. 2, p. 19-65).

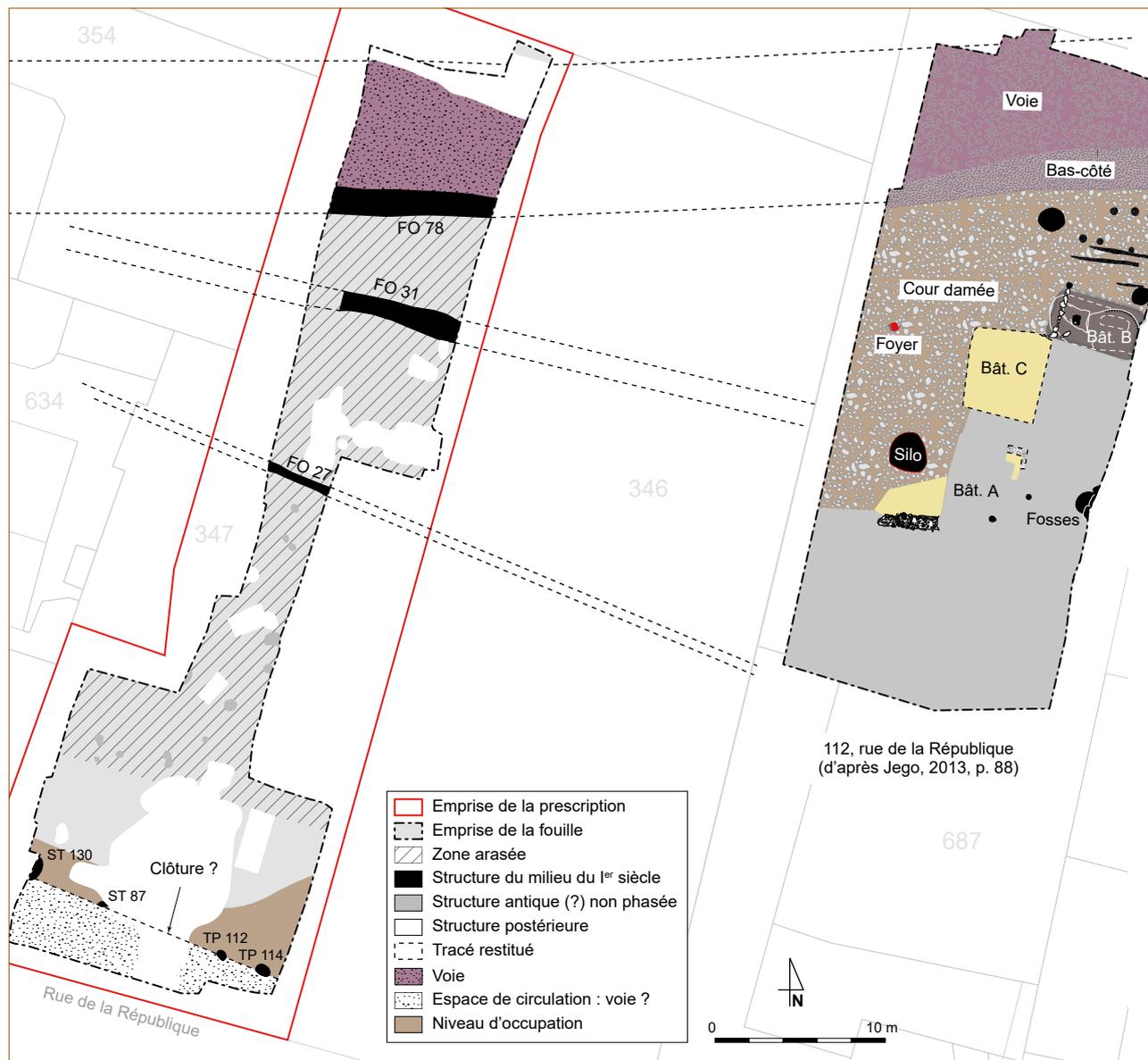


Fig. 5. Plan de l'occupation du site au milieu du I^{er} siècle de notre ère (DAO : P. Wech).

jattes, couvercles, mortiers, assiettes, plats, coupes, bols et quelques éléments d'amphores ; fig. 9).

Les restes archéozoologiques de la fosse FS 34 attestent en revanche l'existence probable d'une activité liée aux matières animales⁹ (extraction de matière grasse ? Atelier de *glutinarinus* ?). Peut-être s'agit-il de pratiques complémentaires à celles qui

ont été signalées au 112, rue de la République, où les restes de faune ont été associés à la boucherie (Jego, 2013, p. 87-91).

Néanmoins, la présence de rejets alimentaires n'est pas exclue, comme pourraient en témoigner notamment les restes de poissons mis au jour¹⁰.

L'approche anthracologique a quant à elle mis en évidence des charbons de moyen et gros

⁹ Étudiés par M. Barne (CRAVO) : Wech dir., 2018, vol. 2, p. 151-211. L'identification de cet artisanat repose sur la prédominance des restes de bœuf avec surreprésentation des os longs portant des traces de débitage et de décharnement, mais aussi de chauffe.

¹⁰ Étudiés par B. Clavel (CNRS / MNHN, UMR 7209) et P. Pauthier (CRAVO) : Wech dir., 2018, vol. 2, p. 151-211. Les restes sont peu nombreux et ne présentent pas de traces suggérant une éventuelle production de colle.



Fig. 6. Vue des différents états de voirie en cours de fouille (cliché : S. Cormier, MADE).

calibres dont certains offrent des aspects « luisants », généralement caractéristiques d'un usage artisanal¹¹.

Au sud du site

La moitié méridionale de la fouille, au-delà du fossé FO 27 peut-être toujours visible, livre des vestiges plus nombreux, à commencer par une forte concentration de creusements datés majoritairement de la seconde moitié du 1^{er} siècle (fig. 7). Une distinction peut toutefois être faite entre quelques-uns, précoces, et d'autres attribués à l'extrême fin du 1^{er} siècle. Dans ce même secteur, nombreux sont ceux qui ne sont pas datés.

Aucun élément ne permet véritablement de restituer la présence de bâtiments. Le fonctionnement synchrone de toutes ces structures, ou plus simplement leur permanence, se déduit du très faible nombre de recoupements observés, malgré la densité des aménagements au cours d'une période très réduite. À quels usages étaient-elles destinées ? Un ensemble de grandes fosses, parmi les plus anciennes, se situe immédiatement au sud du fossé FO 27. Trois d'entre-elles, FS 23, 24 et 25, sont apparemment synchrones et semblent appartenir à un ensemble plus vaste, mais difficilement interprétable car partiellement engagé sous la berme. Néanmoins, FS 23, qui présente des traces de cuvelage, pourrait être un puits ou un puisard. D'autres fosses, au profil cylindrique, pourraient avoir le même usage (FS 22, 17, 11 et 1). Cependant, leur profondeur est

variable et l'on ne saurait exclure, au moins pour certaines d'entre elles, une fonction de stockage ou d'extraction de matériaux.

Les fosses FS 4 et 44 semblent avoir joué quant à elles le rôle de latrines, en même temps que celui de dépotoirs. Elles sont probablement liées à l'occupation stratifiée reconnue immédiatement au sud. De plan ovale et de grandes dimensions (respectivement 2,4 x 1,5 m et 2 m pour une longueur minimale de 3,4 m), elles offrent des volumes importants (3 m³ et plus de 8 m³). La fosse FS 4 conserve en outre quelques traces d'aménagements de parois¹². Elle est entourée de fonds de fosse ou trous de poteau qui suggèrent qu'un bâtiment l'abritait. Il est impossible d'en restituer l'emprise mais sa présence est également signalée par une relative abondance de matériaux de construction, notamment de morceaux de tuiles, mis au jour précisément à cet emplacement. Les comblements de ces deux fosses, finement stratifiés, présentent un caractère détritique très affirmé (fig. 10). Des analyses paléo-parasitologiques y ont mis en évidence la présence récurrente d'œufs de parasites caractéristiques des déjections humaines ou porcines¹³. Ceci ne prouve pas pour autant que

12 Wech dir., 2018, vol. 1, p. 185-186 et p. 209-210. À l'instar de la fosse FS 34, ces deux structures trouvent des parallèles morphologiques ailleurs en Gaule, comme à Saint-Marcel (Indre-et-Loire) ou à Augst (Suisse) : Bouet, 2009, p. 22.

13 La présence de déjections est également attestée par la minéralisation généralisée des carpo-restes observés dans les prélèvements réalisés dans ces fosses. Les parasites mis en évidence sont principalement des ascaridés. Étude réalisée par B. Dufour et M. Le Bailly (université de Bourgogne Franche-Comté) : Wech dir., 2018, vol. 2, p. 277-283.

11 Étudiés par L. Gaudin (Arkéomap) : Wech dir., 2018, vol. 2, p. 243-276.

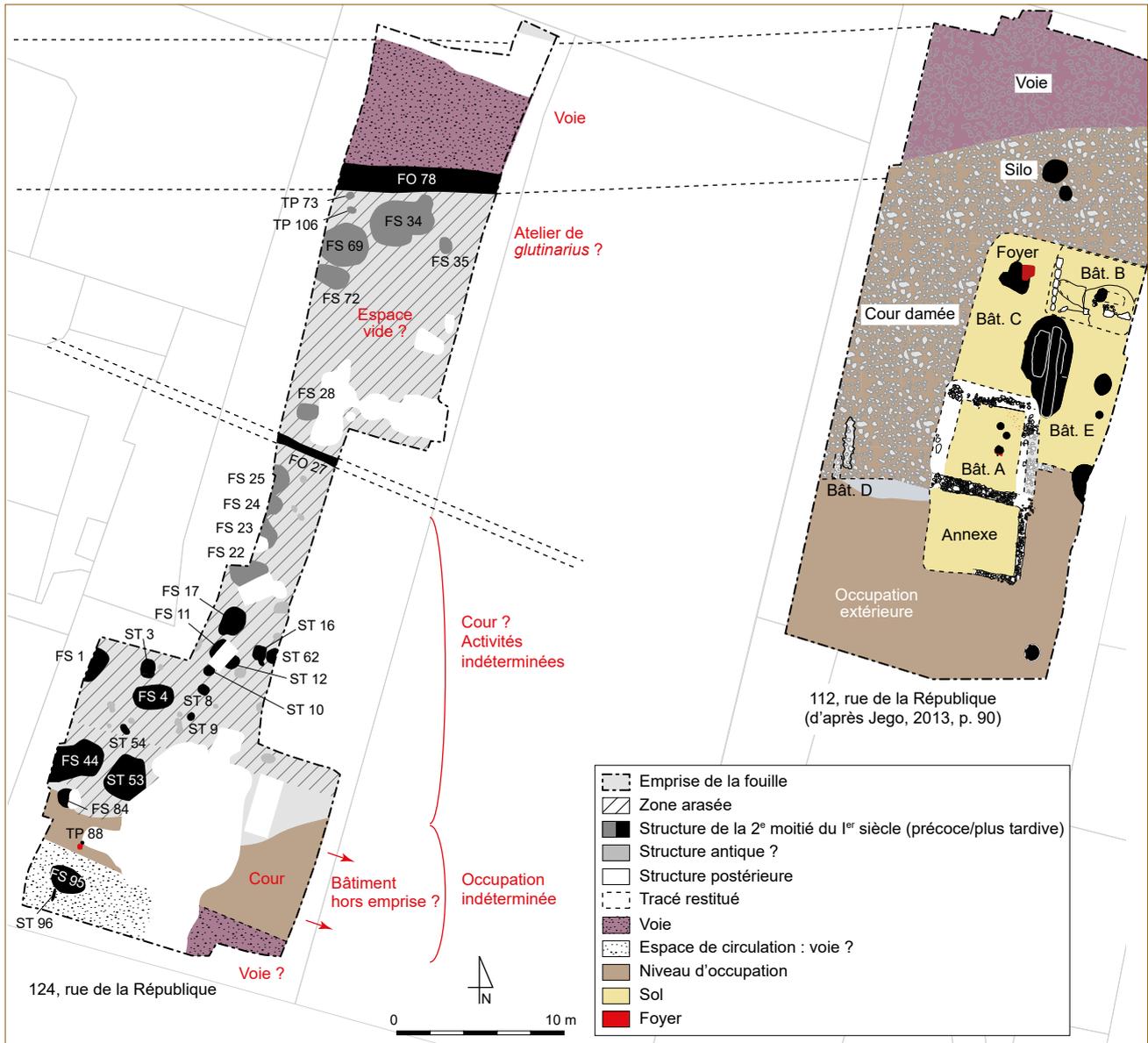


Fig. 7. Plan de l'occupation du site durant la seconde moitié du 1^{er} siècle (DAO : P. Wech).



Fig. 8. Vue en coupe de la fosse FS 34 en cours de fouille (cliché : L. Tocquerille, MADE).

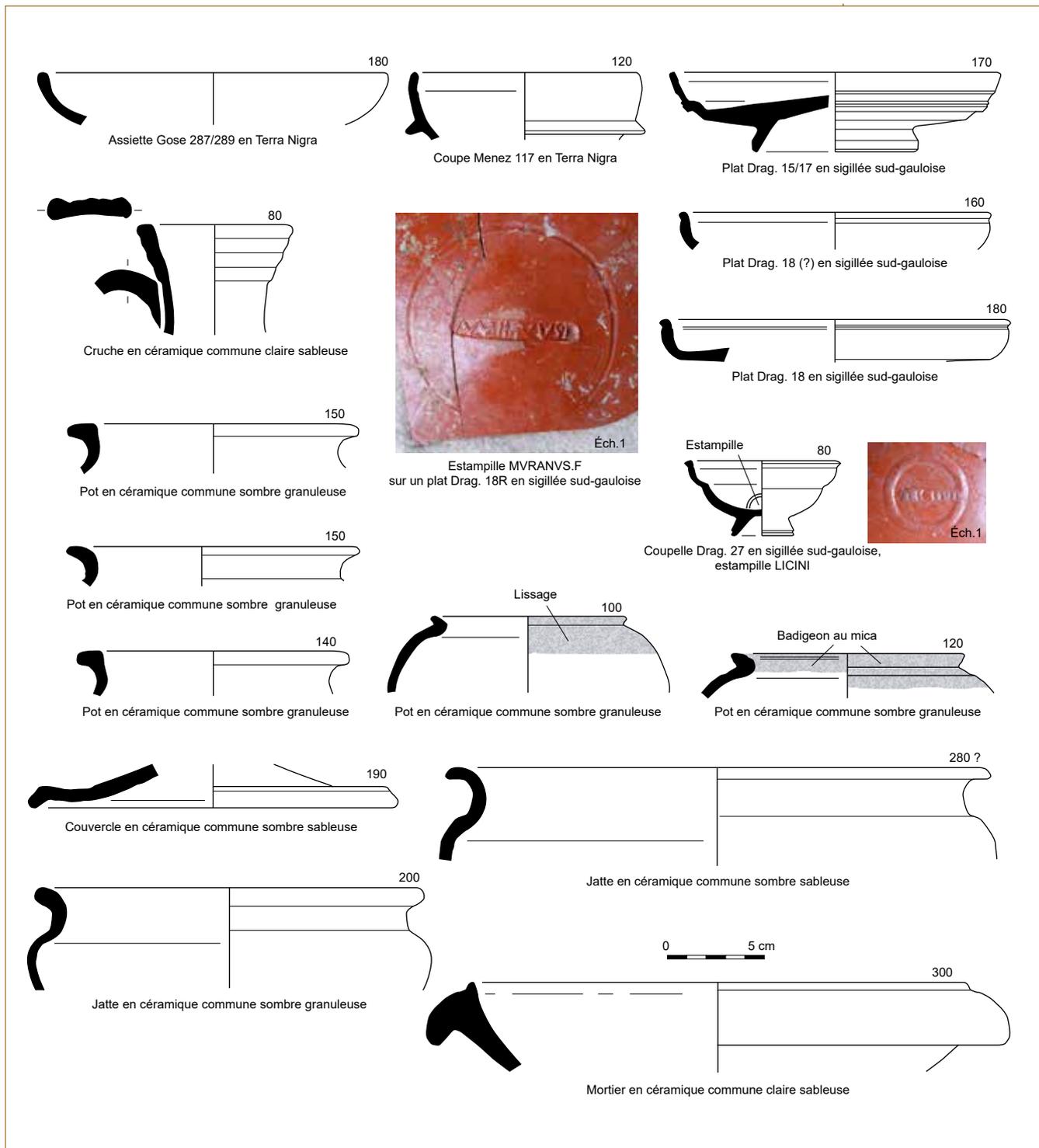


Fig. 9. Éléments céramiques mis au jour dans le comblement premier de la fosse FS 34 (dessins et clichés : D. Théolas).

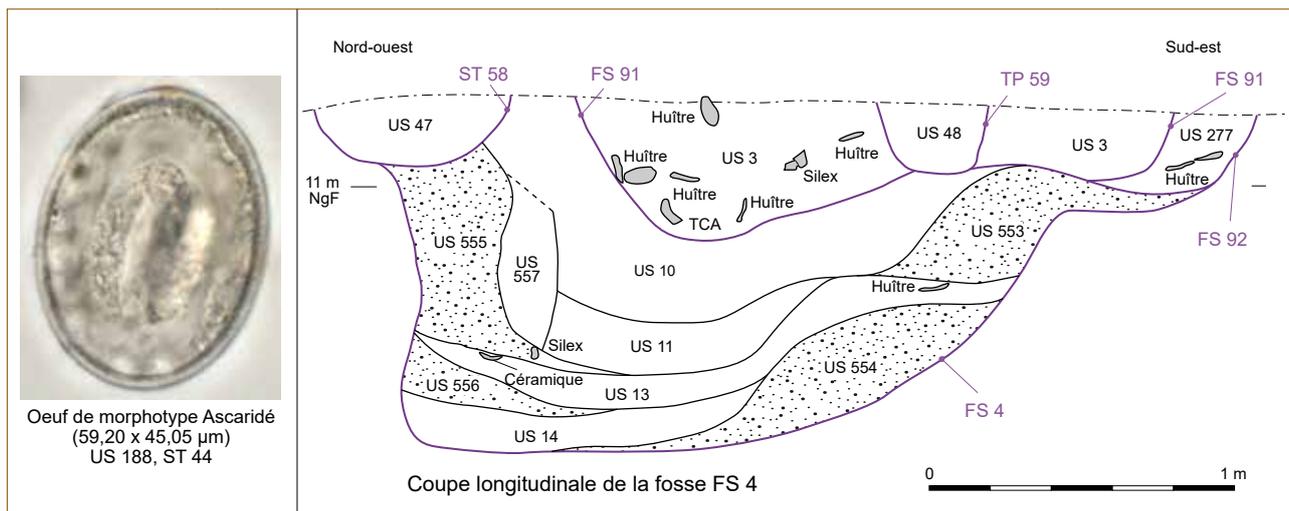


Fig. 10. Coupe de la fosse FS 4 et œuf de parasite provenant de la fosse 44 (seconde moitié du 1^{er} siècle ; DAO : K. Duval et N. Gautier ; cliché : B. Dufour).

ces structures aient été des latrines au sens strict, mais démontre qu'elles ont servi de réceptacle à des rejets de ce type. Le comblement de la fosse FS 4 a également fait l'objet d'une approche micromorphologique qui a confirmé la présence de rejets d'aisance, alternant avec des rejets de foyer et de consommation alimentaire¹⁴. Ainsi, la fonction de latrine ne semble pas pouvoir être dissociée de celle de dépotoir. On peut même considérer l'apport de cendres, à intervalles réguliers, comme un moyen efficace d'assainir le comblement de la fosse (Deforce, 2010).

Défini comme un espace extérieur, ce secteur était probablement une cour aux multiples usages, dont toute trace de sol a disparu du fait des perturbations modernes.

À l'extrémité sud de la fouille, l'espace de circulation reçoit des recharges de gravier, limitées dans un premier temps à la partie orientale. Au nord de cette hypothétique rue se développent une succession de niveaux de sol extérieurs, très majoritairement constitués de grave et de gravier, correspondant sans doute à la cour. Outre quelques fosses et un foyer sommairement aménagé, des niveaux d'occupation y ont été reconnus. On observe, au pied de la berme orientale et sur une surface très limitée, une importante accumulation de minces couches d'occupation alternant avec des sols en terre et des remblais de démolition. Cette stratigraphie suggère la proximité d'un bâtiment en torchis et d'une occupation relativement dense, en bordure de la voie supposée.

Au début du II^e siècle

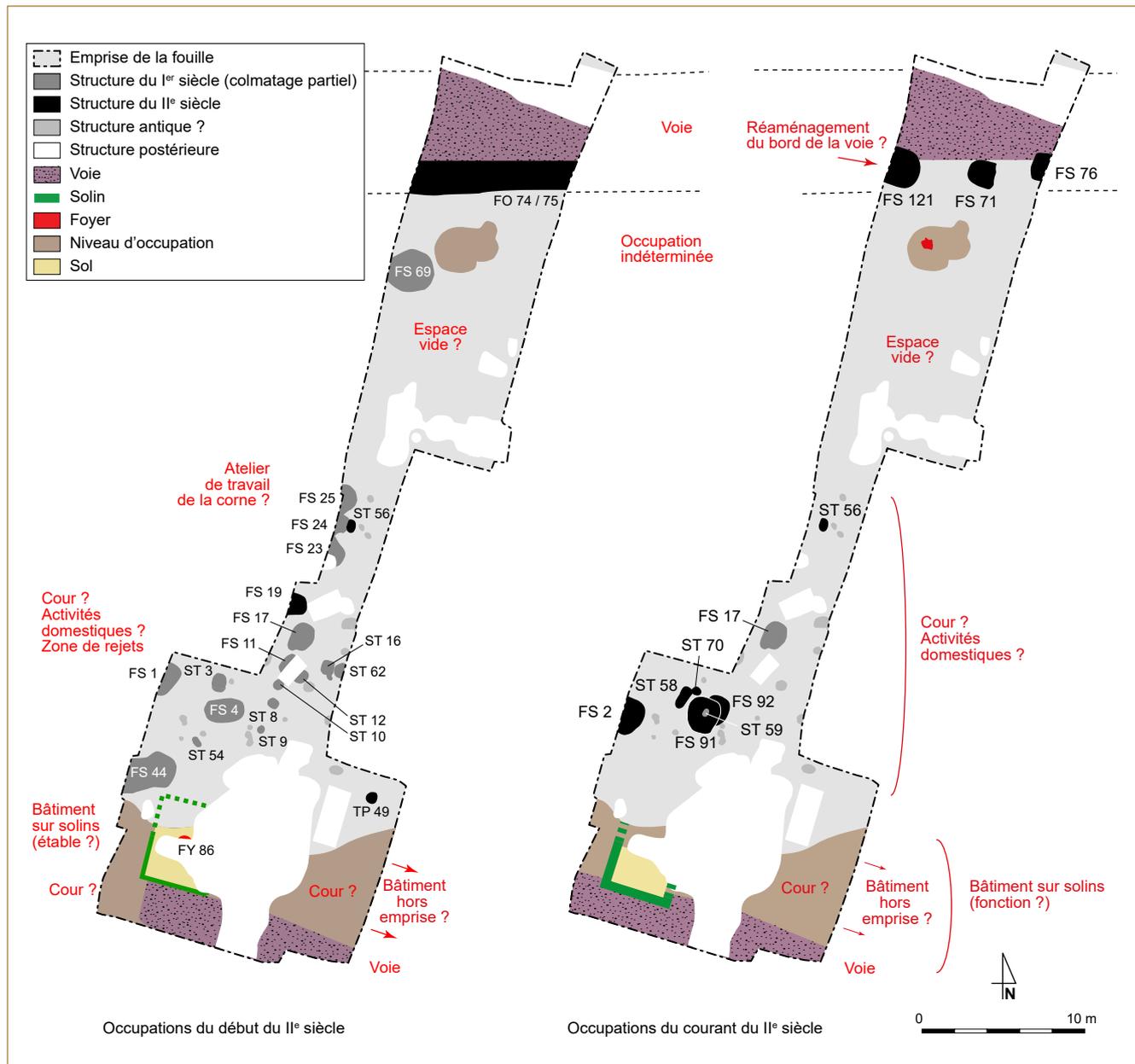
Au nord, la voie est réaménagée au tournant des 1^{er} et II^e siècles. Sa largeur semble réduite à un peu plus de 5 m. Elle est limitée au sud par un nouveau fossé bordier (FO 74 / 75 ; fig. 6 et 11). La fosse FS 69, en cours de comblement, est utilisée en tant que dépotoir secondaire, alors que la fosse FS 34 semble totalement comblée à la fin du 1^{er} siècle et scellée par des niveaux de sol en terre¹⁵. Ceci atteste une occupation qu'aucun autre vestige ne permet de caractériser.

Au centre de la parcelle et au sud du tracé du fossé FO 27 sans doute comblé, peu de nouvelles structures fossoyées font leur apparition. La plupart des creusements antérieurs sont comblés ou en cours de colmatage et font encore office de dépotoirs secondaires. La zone semble alors transformée en décharge à ciel ouvert. Certaines structures, comme les possibles latrines FS 4 et 44, sont peut-être encore en fonction.

L'étude des mobiliers présents dans les comblements met en évidence, dans certains cas, un mélange de rejets domestiques (assemblages céramiques par exemple) et artisanaux. L'étude archéozoologique suggère ainsi la proximité d'un atelier de travail de la corne (déchets dans les fosses FS 23, 24 et 25), tandis que les restes présents dans les structures plus méridionales semblent davantage liés à des activités domestiques (préparations culinaires et rejets de consommation alimentaire). Cela expliquerait la proportion plus élevée d'os de porc

14 Étude réalisée par Q. Borderie (UrGe) : Wech dir., 2018, vol. 2, p. 285-302.

15 Ceux-ci sont conservés très ponctuellement car affaîssés dans la structure, en raison de probables tassements intervenus dans le comblement sous-jacent.



et d'oiseaux, notamment de basse-cour. La fréquence de restes de poissons et de coquillages va également dans ce sens.

Ces mêmes structures concentrent les quelques culots de forge collectés lors de la fouille. Ils illustrent la proximité d'un ou de plusieurs ateliers métallurgiques regroupant au moins six types de travaux avec des degrés de finition variés¹⁶. Ces acti-

vités pourraient être à l'origine de certains assemblages anthracologiques, de type artisanal.

À la limite sud de la fouille, la bande de roulement en gravier de l'espace de circulation (rue ?) est étendue vers l'ouest et un bâtiment sur solins est construit (fig. 12). Il est pourvu d'un sol de terre battue et équipé, dans un second temps, d'un foyer circulaire délimité par des blocs calcaires (FY 86). Il semble avoir abrité un espace de stabulation comme l'indique la présence d'œufs de parasites du genre *Dicrocoelium*, spécifiques aux herbivores.

Fig. 11. Occupation du site au I^{er} siècle (DAO : P. Wech et M. Osmond, MADE).

16 Étude par C. Colliou (Meta-lab) : Wech dir., 2018, vol. 2, p. 101-115.



Fig. 12. Vestiges d'un bâtiment sur solins (étable ?) édifié au début du 1^{er} siècle (clichés et montage photogrammétrique : P. Wech).

Le 1^{er} siècle

L'occupation antique ne se prolonge guère au-delà du milieu du 1^{er} siècle. La situation est d'ailleurs similaire au 112, rue de la République, où l'on constate un abandon de la parcelle dans la première moitié du 1^{er} siècle (Jego, 2013, p. 91).

Au sud, la voirie reste régulièrement entretenue. Le bâtiment sur solins est remplacé par une nouvelle construction de même nature, sans doute dans la première moitié du 1^{er} siècle (fig. 11). Bien que se superposant à la précédente, elle ne semble pas avoir été utilisée en tant qu'étable. En effet, l'analyse micromorphologique révèle une accumulation de sols en partie construits avec des végétaux (présence de phytolithes en position subhorizontale encore en connexion anatomique) et contenant des rejets de foyer. Un usage domestique de cette construction, peut-être dans un contexte d'habitat, serait donc plus probable.

Au centre de la parcelle, la majorité des structures fossoyées paraît comblée durant la première moitié du 1^{er} siècle, au plus tard. Deux exceptions sont notables : l'emplacement de la fosse FS 4 est recreusé à deux reprises vers le milieu du 1^{er} siècle (FS 91 et 92), tandis que la fosse FS 2 est creusée durant la première moitié du 1^{er} siècle. Cette dernière pourrait être interprétée comme un puits ou

un puisard, tandis que l'ensemble formé par les creusements FS 91 et 92 prolongerait la fonction initiale de la fosse FS 4. Les mobiliers présents dans ces structures appartiennent à des contextes domestiques, les artisanats supposés précédemment semblant avoir disparu au début du 1^{er} siècle.

Au nord du site, les traces d'occupations postérieures au début du 1^{er} siècle sont particulièrement rares. Encore une fois, les tassements survenus dans le comblement de la fosse FS 34 ont permis de conserver une sole foyère, opportunément aménagée dans la dépression ainsi formée.

La voie connaît une quatrième et peut-être dernière réfection durant la première moitié du 1^{er} siècle, suivie d'un probable réaménagement de sa bordure méridionale vers le milieu du 1^{er} siècle. Il est matérialisé par le creusement de trois fosses alignées sur l'axe du fossé bordier antérieur dont elles recoupent le comblement. L'une d'elles a livré un très grand nombre de terres cuites architecturales.

Des traces d'occupation tardo-antique

Comme cela a été observé au 112, rue de la République, ce secteur d'*Uggate* paraît déserté dès le milieu du 1^{er} siècle. Sa fréquentation postérieure est néanmoins attestée par la céramique *Black-burnished*, attribuée au courant du 3^{ème} siècle, découverte dans le comblement supérieur de la fosse FS 17.

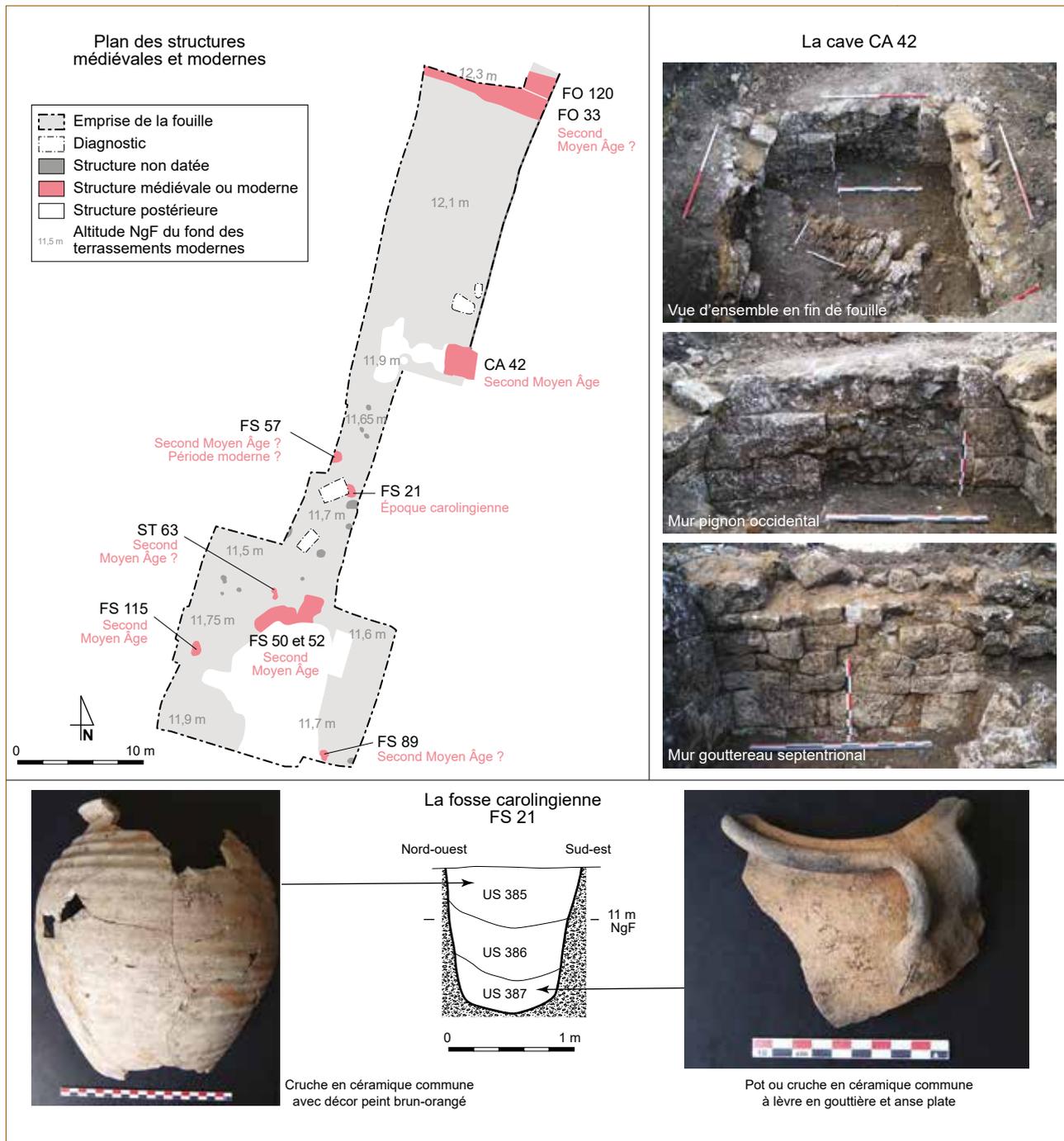
Considérations générales sur l'occupation antique

Organisation et nature de l'occupation

L'un des premiers apports de la fouille réside dans l'identification d'un, voire de deux tronçons de rue qui complètent notre connaissance de la trame urbaine d'*Uggate*. Il est en revanche difficile de déterminer la nature exacte des occupations présentes entre ces deux voies. L'essentiel des vestiges consiste en une importante concentration de fosses. Leur utilisation première est en général inconnue, mais elles ont toutes servi, dans un second temps, de dépotoirs en accueillant de nombreux rejets en position secondaire. Cette transformation en décharge semble intervenir dans la seconde moitié du 1^{er} siècle, alors qu'à l'extrémité sud de la fouille et le long d'une possible voie, deux bâtiments sur solins se succèdent, dont une probable étable.

État sanitaire des populations

L'examen des comblements apporte des informations sur l'état sanitaire des populations riveraines. Les analyses paléo-parasitologiques menées sur le contenu de deux probables latrines-dépotoirs révèlent ainsi la généralisation de problèmes



d'hygiène corporelle. Cet état sanitaire défailant semble récurrent sur les sites d'époque romaine (Dufour, 2015, vol. 1, p. 187-188).

Pratiques artisanales

L'examen des restes osseux fournit les indices de deux artisanats associés au traitement des carcasses

animales. Il s'agit des rejets d'un atelier de production de colle ou de matière grasse, à partir d'os longs de bœufs, et de ceux liés au travail de la corne de capriné. Un lien est possible avec les restes de boucherie mis en évidence à l'est, lors de la fouille du 112, rue de la République. Une activité de dépouillement pour

Fig. 13. Vestiges d'occupations médiévales (DAO : P. Wech ; clichés : G. Deshayes et D. Théolaz).

un possible atelier de tannerie pourrait également venir en complément, comme semble le suggérer la morphologie de certaines structures¹⁷. Le site aurait donc accueilli, dans des espaces mitoyens, un ensemble d'activités spécialisées, chacune centrée sur une production spécifique, mais toutes liées au traitement des carcasses animales.

Par ailleurs, de nombreux fragments de pesons en terre cuite évoquent le tissage et plus d'une vingtaine de culots, la forge. À ces éléments s'ajoutent enfin quelques outils et soies d'outil, mais dont on ne sait s'il s'agit d'éléments liés à une activité de production ou, plus simplement, à un contexte domestique.

Habitudes alimentaires

Les restes archéozoologiques révèlent une diète carnée principalement constituée de viande de bœuf, de porc et de capriné, dans des proportions toutefois impossibles à déterminer en raison du biais introduit par les rejets artisanaux. Un complément est apporté par l'avifaune domestique et le gibier, mais aussi par les poissons, dont la consommation est bien attestée ici. Les espèces concernées sont presque exclusivement locales et issues de la Seine toute proche (anguilles, petits cyprinidés, perches, brochets, etc.) Quelques espèces marines indiquent cependant un commerce avec la Manche. On remarque que le secteur le plus méridional offre, du point de vue des assemblages archéozoologiques, le faciès se rapprochant sans doute le plus de déchets alimentaires rencontrés généralement en contexte urbanisé, avec notamment une proportion plus élevée des restes de porcs et une fréquence accrue d'avifaune.

Par ailleurs, certaines denrées de qualité ont été consommées sur ce site, comme en témoigne la présence de restes d'oies, mais aussi de porcs juvéniles. Des pratiques hippophagiques et cynophagiques, assez inhabituelles à l'époque considérée, pourraient être perçues comme la persistance de traits gaulois dans les coutumes alimentaires.

Une place importante est accordée aux coquillages et aux crustacés. Les espèces consommées sont l'huître plate, la coque et la moule commune, caractéristiques de sites continentaux. Les coquillages récoltés sur la fouille semblent avoir fait l'objet d'une sélection avant transport, afin de ne conserver que les individus de grande taille. Leur étude révèle un changement de lieu d'approvisionnement et une

modification des habitudes de consommation, sans doute à la fin du 1^{er} siècle : la moule commune, qui dominait jusque-là les assemblages, est supplantée par l'huître plate, tandis que la coque augmente de façon significative¹⁸.

Enfin, les carporestes, bien que peu nombreux, illustrent une alimentation végétale variée et riche en fruits et aromates. En plus de l'orge vêtue, des blés nus et amidonnier et du pois, ont été identifiés du concombre ou du melon, de la fraise, de la pomme ou de la poire, des prunoïdées, des mûres de ronce, de la framboise, du raisin, de l'aneth, du céleri et de la coriandre¹⁹. Sans caractériser un statut social particulièrement élevé, cette alimentation signe toutefois une certaine aisance financière.

Un habitat ?

À ces éléments s'associent des ensembles mobiliers plus probablement liés à des contextes domestiques d'habitat. C'est le cas notamment de la céramique, qui constitue une grande part des mobiliers mis au jour, mais aussi de plusieurs objets liés au vêtement, à la parure ou aux soins du corps (épingles, fibule, charnière de ceinture, *specillum*, etc.) La proximité de structures d'habitat semble ainsi très probable. Parmi les objets découverts, deux aiguilles ou épingles en os ont manifestement été teintées. La coloration verte affecte les objets de façon homogène, sur toute leur surface et jusqu'au cœur de la matière, excluant semble-t-il un transfert accidentel lié au contact prolongé avec un objet en alliage cuivreux, situation fréquemment rencontrée par ailleurs. Il semble plus probable qu'il s'agisse du fruit d'un artisanat bien spécifique, mais peu connu de la communauté archéologique et donc rarement documenté²⁰.

L'occupation médiévale

Les rares vestiges médiévaux ne permettent guère de restituer la nature et l'étendue des occupations qui ont pu se succéder à cet emplacement depuis la fin de l'Antiquité (fig. 13). La période mérovingienne est totalement absente, malgré la proximité d'un cimetière de cette période (Rogeret, 1997,

17 La juxtaposition et l'association de nombreuses fosses cylindriques n'est pas sans rappeler les installations de tannerie identifiées à Brionne (Eure), en marge de l'agglomération antique, et couvrant une large partie des deux premiers siècles de notre ère (Wech, 2015).

18 Étude par Y. Dreano (CRAVO) : Wech dir., 2018, vol. 2, p. 213-226.

19 Étude par M. Derreumaux (CRAVO) : Wech dir., 2018, vol. 2, p. 227-242.

20 Pour un état de la question et un aperçu des mentions de ce type de mobilier, voir l'étude de S. Zeller (Wech dir., 2018, vol. 2, p. 72). L'une des rares découvertes similaires à avoir été étudiée en détail a été réalisée à Reims : voir notamment Rollet, 2009, vol. 2, p. 317-357 (étude de G. Schütz) et Ferrand *et al.*, 2014.

p. 185). Une fosse isolée a fourni de la céramique carolingienne (FS 21 ; fig. 13), mais l'essentiel des éléments repérés relève du second Moyen Âge ou de l'époque moderne. Les arasements postérieurs ont probablement fait disparaître une grande partie des vestiges.

Outre deux larges fossés (FO 33 et 120) et quelques fosses éparses, l'occupation du second Moyen Âge livre les vestiges d'une cave maçonnée et voûtée (CA 42). Cette structure étant partiellement engagée sous la berme, son exploration et son étude n'ont pu être que partielles²¹. La partie dégagée adopte un plan rectangulaire dont le pignon occidental et l'amorce des murs gouttereaux ont été observés. L'ensemble est arasé au-dessus du départ de la voûte (fig. 13). Large dans l'œuvre de 2,2 m, la cave présente une longueur d'au moins 2,1 m et couvrait donc une surface minimale de 5 m². Ces petites dimensions la rapprochent de constructions similaires, couvertes de berceaux segmentaires, connues notamment à Guitry (Eure ; Deshayes, 2015, vol. 2, p. 519-521) et Dieppe (Seine-Maritime ; Rougée, 2011, vol. 1, p. 79-80). Aucun aménagement particulier n'a été décelé dans cette construction et il faut supposer que l'accès se situait à l'est, hors de l'emprise fouillée, ou dans la voûte, s'il s'agissait d'une cave d'aisance. Les murs sont édifiés en pierres de taille calcaires liées au mortier jaune-orangé. De nombreuses traces de marteau taillant brettelé sont visibles sur les faces.

21 Étude réalisée par G. Deshayes (Wech dir., 2018, vol. 1, p. 260-266). En raison des côtes de fond de travaux, nous n'avons pu atteindre ni le fond de la structure, ni les niveaux de sol et d'occupation.

Les parements sont constitués de blocs de moyen et grand appareil, tandis que la voûte présente un petit appareil de voussoirs. Ces différents éléments, ainsi que les rapprochements morphologiques, permettent de proposer une datation entre le second Moyen Âge et le début de la période moderne.

La cave se situait sans doute sous l'emprise totale ou partielle d'un édifice dont aucun autre vestige n'est conservé. Bien que de construction soignée, elle ne permet pas d'estimer le niveau social de l'habitat associé. Dans le comblement, surmontant une portion de voûte effondrée, une sole de cheminée réalisée en tuileau lié d'argile beige a été mise au jour. Elle appartenait au rez-de-chaussée de la maison, où se situait peut-être une cuisine. La cave aurait donc pu avoir un usage de cellier.

Conclusion

Malgré une surface réduite et de nombreuses perturbations modernes et contemporaines, il a été possible d'étudier ici des occupations et des périodes jusque-là peu documentées à Caudebec-lès-Elbeuf. La découverte et l'étude de la nécropole à crémations de l'âge du bronze et de la cave voûtée médiévale constituent à ce titre des éléments significatifs. Les vestiges antiques nous renseignent sur la nature des occupations et des activités présentes dans les marges d'une petite agglomération secondaire, tout en apportant des éléments de connaissance sur la structuration de la ville et les conditions de vie de ses habitants aux I^{er} et II^e siècles (état sanitaire et habitudes alimentaires notamment). ■

BIBLIOGRAPHIE

- BOUET A. (2009) – *Les latrines dans les provinces gauloises, germaniques et alpines*. Paris, CNRS Éditions, Gallia, suppl. 59, 488 p.
- DESHAYES G. (2015) – *Le cellier médiéval en Normandie orientale. Contribution à l'étude des utilisations, implantations et architectures des caves et celliers dans la Normandie orientale du second Moyen Âge (principalement dans les établissements monastiques)*. Thèse de doctorat d'histoire et d'archéologie médiévales sous la direction de A.-M. FLAMBARD HÉRICHER, université de Rouen, 5 vol., 2054 p.
- DEFORCE K. (2010) – *Pollen analysis of fifteenth century cesspits from the palace of the dukes of Burgundy in Bruges (Belgium): evidence for the use of honey from the western Mediterranean*. *Journal of Archaeological Science*, n° 37, p. 337-342.
- DUFOUR B. (2015) – *Synthèse de données et nouvelle contribution à l'étude des parasites de l'époque romaine, et apports méthodologiques de l'extraction des marqueurs au traitement des résultats*. Thèse de doctorat d'archéologie, territoire et environnement sous la direction de H. RICHARD et M. LE BAILLY, université de Bourgogne Franche-Comté, 2 vol., 404 p.
- FERRAND J., ROSSANO S., ROLLET P., ALLARD T., CORDIER P., CATILLON G., AUXIETTE G., FARGES F. et PONT S. (2014) – *On the origin of the green colour of archaeological bone artefacts of the gallo-roman period*. *Archaeometry*, n° 56, fasc. 6, p. 1 024-1 040.

- FORTIA D'URBAN A. (1845) – *Recueil des itinéraires anciens : comprenant l'Itinéraire d'Antonin, la Table de Peutinger et un choix de périple grecs*. Paris, Imprimerie royale, 558 p.
- JÉGO L. (2013) – Installation d'un artisan-boucher à Uggate au 1^{er} siècle après J.-C. *Journées archéologiques régionales de Haute-Normandie (Rouen, 11-13 mai 2012)*, Mont-Saint-Aignan, PURH, p. 83-92
- LETERREUX M.-F. (2014) – *Caudebec-lès-Elbeuf (Haute-Normandie, Seine-Maritime 76). « 124, rue de la République »*. *Rapport d'opération. Diagnostic archéologique*. Rouen, INRAP, service régional de l'archéologie, 56 p.
- ROLLET P. (2009) – *Reims (Marne), « 17-19 rue Mont d'Arène et 6-8 rue Maucroix »*. *Rapport d'opération de fouille archéologique*. Châlons-en-Champagne, INRAP, service régional de l'archéologie, 2 vol., 799 p.
- ROGERET I. (1997) – *La Seine-Maritime 76*. Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, coll. Carte archéologique de la Gaule, n° 76, 663 p.
- ROUGÉE C. (2011) – *Les caves médiévales de Dieppe : analyse topographique et architecturale*. Mémoire de Master 2 sous la direction de P. LARDIN, université de Rouen, 2 vol., 241 p.
- SAINTE-DENIS H. (1887) – *Notices historiques et statistiques sur les communes des environs d'Elbeuf. VI, Caudebec-lès-Elbeuf*. Elbeuf, Imprimerie Saint-Denis et Duruflé, 696 p. (réédition 1999 aux éditions Page de Garde sous le titre *Notice historique sur Caudebec-lès-Elbeuf*).
- WECH P. (2015) – Brionne, collège Pierre Brossolette. Un quartier artisanal des 1^{er} et 11^e siècles en périphérie de l'agglomération antique. *Journées archéologiques régionales de Haute-Normandie (Alizay, 20-22 juin 2014)*, Mont-Saint-Aignan, PURH, p. 47-60
- WECH P. dir. (2018) – *Caudebec-lès-Elbeuf (76). 124, rue de la République. Rapport final d'opération de fouille archéologique*. Rouen, Conseil départemental de l'Eure, service régional de l'archéologie, 3 vol., 763 p.

Table des matières

7	Préface
9	Cyril MARCIGNY, Sylvain MAZET, Caroline FONT et Guillaume GADEBOIS Retour dans la vallée ! Alizay (Eure), « Le Port-au-Chanvre », campagne de 2017
23	Rémi BLONDEAU, Jérôme BRENOT, Klet DONNART, Céline MAUDUIT et Pauline HÉTRU Fosses en batterie du Mésolithique ancien et occupations antiques de l'agglomération routière d'Arnières-sur-Iton (Eure)
35	Véronique LE BORGNE, Jean-Noël LE BORGNE et Gilles DUMONDELLE L'apport des prospections aériennes à la connaissance des agglomérations secondaires antiques dans les départements de l'Eure et de la Seine-Maritime
43	Pierre WECH, avec la collaboration de Gilles DESHAYES, Julie HERNOT et Delphine THÉOLAS Dans les marges de l'agglomération antique d' <i>Uggate</i> (Caudebec-lès-Elbeuf, Seine-Maritime) : fouilles au 124 rue de la République
59	Jan VERON Le site 4 du contournement de Sainte-Honorine-la-Chardonnette (Hérouvillette, Calvados) : de l'enclos laténien au sanctuaire gallo-romain
71	Raphaëlle LEFÈBVRE et Marie-Cécile TRUC Une nécropole des VII ^e -VIII ^e siècles à Nonant-le-Pin (Orne)
89	Anne-Sophie VIGOT La salle capitulaire de l'abbaye de Saint-Évroult-Notre-Dame-du-Bois (Orne) : résultats de la fouille programmée (2013-2017)
105	Elen ESNAULT Le cloître de l'abbaye du Mont-Saint-Michel (Manche) : apports de l'étude du bâti et des sols
119	Elen ESNAULT Le village du Mont-Saint-Michel : nouvelles données archéologiques
135	Elen ESNAULT, Yannick LE DIGOL et Axel MARAIS, avec la contribution de Pol VENDEVILLE L'âtre Saint-Maclou, du cimetière-charnier aux écoles
151	Gilles DESHAYES, Angéline BIGNON, Delphine THÉOLAS, Lisa GRAY et Sabrina SAVE Aspects de la vie domestique et agricole médiévale et moderne à Carsix (Eure)
165	